

RECYCLEZ LES DOUILLES

Marcus V.

BANQUE CONTINENTIALE



Recyclez les Douilles

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 08:00 : Impact	4
Chapitre 2 : L'Automatisme du Plomb	8
Chapitre 3 : La Trace de Cuivre	13
Chapitre 4 : Cœur d'Acier	19
Chapitre 5 : L'Usure des Nerfs	25
Chapitre 6 : L'Abattoir Blanc	32
Chapitre 7 : Le Mur de 08h11	38
Chapitre 8 : Zéro Résidu	42
Chapitre 9 : La Douzième Minute	46
Chapitre 10 : 08:13 : Silence	51

Chapitre 1

08:00 : Impact

Vax lève trois doigts. Le cuir de son gant craque. Kovaks fixe la porte sud de la Banque Continentale. La charge de C4 colle au chambranle. Lena vérifie l'alignement de son optique. Le silence pèse dans la camionnette. 07h59 et cinquante-huit secondes. Vax ferme le dernier doigt. Son pouce écrase le détonateur. L'explosion déchire l'air. Le métal de la porte se tord comme du papier. Les gonds volent dans le hall. La fumée grise sature l'espace.

Vax entre le premier. Son HK416 est calé contre l'épaule. Il pivote à gauche. Kovaks passe à droite. Ses bottes écrasent les débris de verre. Le hall est vaste. Le marbre blanc brille sous les plafonniers. Trois vigiles occupent la zone. Le premier porte la main à son holster. Vax tire deux fois. Le torse du garde encaisse les impacts. Il recule et s'effondre contre un pilier. Le sang macule la pierre claire.

Kovaks hurle des ordres. Sa voix est un aboiement rauque. Les clients se jettent au sol. Le bruit des corps sur le carrelage résonne. Lena se poste près du guichet central. Elle surveille les angles morts. Ses yeux scannent la mezzanine. Un deuxième vigile dégaine derrière un comptoir. Kovaks ne ralentit pas. Il lâche une rafale courte. Le bois éclate. Le garde bascule en arrière. Son arme glisse sur le sol poli.

Vax regarde sa montre. 08:01:12. Le timing est correct. Lena sort un boîtier électronique. Elle le branche sur le terminal de sécurité. Ses doigts longs frappent les touches avec une précision mécanique. Kovaks gère la foule. Il utilise des colliers de serrage en plastique. Le bruit sec du plastique qui se verrouille ponctue les gémissements des otages. Une femme pleure. Kovaks lui plaque le canon de son fusil sur la tempe. Elle se tait immédiatement.

L'air sent la poudre et l'ozone brûlé. Vax se place au centre du hall. Il surveille l'entrée béante. La rue est encore calme. Le coffre-fort se trouve au sous-sol. Onze millions de dollars. Des coupures usagées. Le poids total dépasse les deux cents kilos. Ils ont dix minutes avant l'alerte maximale.

08:04:00. Un bruit sourd vient de l'étage. Vax lève son arme. Un tir claque. La balle siffle à dix centimètres de son oreille. Un tireur est posté sur la passerelle de maintenance. Lena lâche son boîtier. Elle riposte. Son tir atteint le tireur au front. Le corps bascule par-dessus la rambarde. Il s'écrase sur une table de consultation. Les dossiers volent.

Le temps s'accélère. Vax sent une pression dans ses tempes. Une douleur sourde. Une migraine familière. Il ignore la sensation. 08:06:30. Lena hoche la tête. Le verrouillage électronique est sauté. Kovaks se dirige vers l'ascenseur de service. Il porte les sacs de transport. Vax reste en couverture.

À l'extérieur, les premières sirènes déchirent le calme du matin. Le son est lointain mais se rapproche vite. Trop vite. Vax fronce les sourcils. Le plan prévoyait l'arrivée de la police à 08:09. Ils ont deux minutes d'avance. Le scénario dérape.

08:08:15. Les premiers fourgons noirs bloquent l'avenue. Des hommes en uniforme tactique débarquent. Ils déploient des boucliers balistiques. Vax prend position derrière un pilier. Il ajuste son tir. Il vise les pneus. Les détonations s'enchaînent. Le verre des vitrines explose sous les tirs de riposte.

Lena hurle. Une balle a traversé son avant-bras. Elle serre les dents. Elle continue de manipuler les commandes de l'ascenseur. Kovaks revient du sous-sol. Il traîne deux sacs saturés de billets. Son masque est couvert de poussière de plâtre.

08:10:00. La situation devient critique. Le gaz lacrymogène envahit le hall. La

visibilité chute à deux mètres. Vax active sa vision thermique. Des silhouettes rouges bougent derrière les vitres brisées. Il tire. Une silhouette s'effondre. Puis deux. Mais ils sont trop nombreux.

08:11:20. Une grenade flash explose à l'intérieur du hall. Le monde devient blanc. Un sifflement strident remplace tous les sons. Vax perd l'équilibre. Il sent le sol froid contre sa joue. Il essaie de se redresser. Son bras ne répond plus. Il regarde son torse. Trois impacts de gros calibre ont déchiré son gilet. Le sang sature le nylon noir.

Kovaks est à genoux. Il vide son dernier chargeur au jugé. Une rafale de fusil à pompe le frappe en plein visage. Son masque éclate. Il tombe lourdement. Lena tente de ramper vers la sortie de secours. Un tireur d'élite l'ajuste depuis l'immeuble d'en face. Sa tête rebondit sur le sol. Elle ne bouge plus.

Vax respire avec difficulté. Ses poumons se remplissent de liquide. Il voit les bottes des policiers entrer dans son champ de vision. L'un d'eux pointe son arme vers sa tête. L'officier ne dit rien. Son doigt presse la détente.

08:12:00. Le noir total.

Le vide dure une seconde. Puis, un choc thermique brutal secoue le corps de Vax. Ses poumons aspirent l'air avec violence. Il a le goût du cuivre dans la bouche. Ses yeux s'ouvrent.

Il est debout. Devant lui, la porte sud de la Banque Continentale est intacte. Le soleil du matin frappe le métal froid. Kovaks est à sa droite. Il tient le détonateur. Ses mains tremblent légèrement. Lena vérifie son optique à sa gauche. Elle touche son avant-bras intact d'un geste machinal.

Vax baisse les yeux sur sa montre. 08:00:00.

La cicatrice sur sa tempe le brûle. La douleur fantôme des balles dans son torse s'estompe lentement. Il sent la sueur couler dans son dos. Ses nerfs sont à vif. Il connaît cette seconde précise. Il connaît l'odeur de l'air avant l'explosion.

Kovaks le regarde. Ses yeux sont injectés de sang. Il sait lui aussi. Ils savent tous les trois. La mort n'était qu'une transition. La boucle s'est refermée.

Vax lève la main. Trois doigts. Il ne tremble pas. Son visage est un masque de pierre. Il ne ressent ni peur ni colère. Juste une lassitude glaciale.

"Synchronisation", dit Vax. Sa voix est un frottement de gravier.

Il appuie sur le bouton latéral de son chronomètre. Les chiffres rouges défilent.

Deux doigts.

Il se souvient du tireur sur la passerelle. Il se souvient de l'avance de la police. Il analyse l'échec. Chaque erreur est une donnée. Chaque mort est une leçon.

Un doigt.

Le pouce de Kovaks écrase le bouton.

L'acier de la porte sud se plie. La fumée sature le hall. Vax entre le premier. Il ne pivote pas à gauche cette fois. Il tire directement vers le pilier du fond avant même que le vigile ne bouge. Le corps tombe.

08:00:10. La chorégraphie recommence. Elle sera plus précise. Elle sera plus sanglante. Ils recycleront les douilles jusqu'à la perfection.

Chapitre 2

L'Automatisme du Plomb

Lena soupèse le premier chargeur. Trente cartouches de calibre neuf millimètres. Le poids est de quatre cent cinquante grammes. Elle vérifie le ressort. La tension est optimale. Elle insère le chargeur dans le puits de son pistolet-mitrailleur. Un clic métallique résonne dans le hall. Elle répète le geste quatre fois. Ses doigts longs ne tremblent pas. La prothèse auditive siffle légèrement. Elle ajuste le volume. Le silence revient.

Vax observe le chronomètre fixé à son poignet gauche. Les chiffres rouges défilent. 08:00:15. Il regarde Kovaks. Kovaks porte son masque balistique. Ses yeux sont des fentes rouges. Il tient un fusil à pompe Remington 870. La crosse est calée contre son épaule massive. Kovaks respire lentement. Son souffle fait de la buée sur le plastique noir.

Vax lève deux doigts. Kovaks s'élanche. Ses bottes tactiques frappent le marbre. Le bruit est sourd. Le premier garde est à dix mètres. Il s'appelle Miller. Kovaks le sait. Il a tué Miller quatorze fois. Miller porte une chemise bleue mal repassée. Il tient un café dans la main droite. Kovaks ne ralentit pas. Il percute Miller avec son épaule. Le café vole. Le liquide brun tache le mur blanc. Kovaks saisit le canon de son arme. Il frappe Miller à la base du crâne. L'os craque. Miller s'effondre sans un cri.

08:01:10. Lena se déplace vers le comptoir central. Elle suit une ligne imaginaire au sol. Chaque pas mesure soixante-quinze centimètres. Elle lève son arme. Elle vise le second garde sur la passerelle. Le garde dégaine son arme de service. Lena presse la détente. Deux coups. Les douilles sont éjectées vers la droite. Elles retombent dans le sac de récupération fixé à l'arme. Aucun métal ne touche le sol. Le garde bascule

par-dessus la rambarde. Son corps percute un bureau en chêne.

Vax avance au centre du hall. Il ne regarde pas les corps. Il surveille les angles. Il analyse la trajectoire des fluides. Le sang de Miller s'étale sur le marbre. La flaque s'étend vers le nord. Vax calcule la vitesse de propagation. Il doit éviter la contamination des semelles. Il contourne la zone rouge.

Kovaks atteint la porte du coffre. Il sort une charge de C4. Il l'applique sur les gonds supérieurs. Ses gestes sont mécaniques. Il ne réfléchit plus. Il exécute une partition apprise par cœur. Il branche le détonateur. Il recule de trois mètres. Il se plaque contre un pilier.

08:02:45. L'explosion brise le silence. La porte de deux tonnes oscille. Elle sort de ses rails. La poussière de béton sature l'air. Lena active son filtre respiratoire. Elle ne tousse pas. Elle entre dans la zone de fumée. Elle sécurise le périmètre intérieur. Trois employés sont au sol. Ils ont les mains sur la tête. Kovaks entre derrière elle. Il sort un couteau de combat. La lame est mate. Elle ne reflète pas la lumière.

Kovaks s'approche du premier employé. C'est le directeur adjoint. Il porte une alliance en or. Kovaks saisit les cheveux de l'homme. Il tire la tête en arrière. La gorge est exposée. Kovaks tranche d'un geste sec. Il maintient le corps pour diriger le jet de sang vers le caniveau d'évacuation. Le sang ne doit pas souiller le tapis. La propreté est une condition de sortie.

Vax reste dans le hall. Il consulte son écran thermique. Les forces de police sont à deux minutes de l'entrée. Le premier véhicule arrivera par l'avenue principale. Le second bloquera la ruelle arrière. Vax communique par signes. Lena commence le transfert des sacs. Les billets sont usagés. Ils n'ont pas d'odeur d'encre neuve. Ils pèsent lourd.

08:03:30. Lena déplace le troisième sac. Elle pivote sur son pied gauche. Son coude

heurte le rebord du comptoir en marbre. Le choc est minime. Elle ne perd pas l'équilibre. Elle continue sa marche vers la sortie. Elle ne remarque pas le mouvement derrière elle.

Vax tourne la tête. Ses yeux scannent le sol. Il voit un objet briller sous la lumière des plafonniers. C'est une douille de neuf millimètres. Elle est sortie du sac de récupération de Lena lors du choc contre le comptoir. La douille roule sur le marbre poli. Elle produit un tintement cristallin. Le son est une alarme pour Vax.

La douille continue sa course. Elle glisse sur une fine couche de poussière. Elle rebondit contre une plinthe en bois. Elle disparaît dans une fente sous le comptoir d'accueil. L'espace est trop étroit pour une main humaine. L'objet est inaccessible sans démonter la structure.

08:04:00. Vax s'arrête. Il baisse son arme. Il regarde le chronomètre. Les chiffres continuent de défiler, mais la mission est terminée. La trace biologique est déposée. Le métal est abandonné. La perfection est rompue.

Kovaks sort du coffre. Il a du sang sur ses gants en latex. Il voit Vax immobile. Il comprend immédiatement. Il lâche son fusil. L'arme percute le sol avec un bruit lourd. Lena s'arrête à son tour. Elle regarde le comptoir. Elle voit la fente sous la plinthe. Ses doigts se crispent sur la poignée de son arme.

"Douille perdue", dit Vax. Sa voix est plate.

Lena ne répond pas. Elle ferme les yeux. Elle attend la suite. Kovaks retire son masque. Son visage est trempé de sueur. Ses yeux injectés de sang fixent le plafond. Il sait ce qui arrive à 08:12. Il sait que la police va entrer. Il sait que les balles vont déchirer sa chair. Il sait que la douleur sera réelle avant le noir.

Vax ne veut pas attendre 08:12. Il sort son arme de poing. Un Sig Sauer P226. Il

vérifie la chambre. Une balle est engagée. Il pointe le canon sous son propre menton. Il regarde Lena. Elle hoche la tête. Elle place le canon de son pistolet-mitrailleur dans sa bouche. Kovaks s'assoit contre le pilier. Il attend l'impact.

Vax ferme les yeux. Il compte mentalement. Trois. Deux. Un.

Le percuteur frappe l'amorce. L'explosion interne est brève. Le cerveau de Vax cesse d'émettre.

08:00:00.

Vax lève la main. Trois doigts. Il ne tremble pas. Son visage est un masque de pierre. Il ne ressent ni peur ni colère. Juste une lassitude glaciale.

"Synchronisation", dit Vax. Sa voix est un frottement de gravier.

Il appuie sur le bouton latéral de son chronomètre. Les chiffres rouges défilent.

Deux doigts.

Il se souvient de la douille sous le comptoir. Il analyse l'angle du coude de Lena. Il calcule la correction nécessaire. Chaque erreur est une donnée. Chaque mort est une leçon.

Un doigt.

Le pouce de Kovaks écrase le bouton.

L'acier de la porte sud se plie. La fumée sature le hall. Vax entre le premier. Il ne regarde pas Miller. Il sait que Kovaks s'en occupe. Il se dirige directement vers le comptoir de marbre. Il place son pied devant la fente de la plinthe. Il bloque l'accès

avant même que Lena ne tire.

08:00:10. La chorégraphie recommence. Elle est plus précise. Elle est plus froide. Ils recycleront les douilles jusqu'à la perfection.

Chapitre 3

La Trace de Cuivre

08:00:11.

Vax franchit le rideau de fumée. Ses semelles en caoutchouc vibram ne glissent pas. Il évite les débris de verre. Lena suit à deux mètres. Elle porte le collecteur magnétique MK-4. L'appareil ressemble à une canne de golf. La tête est un aimant néodyme haute puissance. Elle balaie le sol d'un mouvement pendulaire. Le premier cliquetis résonne. Une douille de 9mm saute du sol. Elle se colle contre la base aimantée. Lena ne ralentit pas. Elle connaît la trajectoire de chaque projectile. Elle a mémorisé les angles d'éjection.

Kovaks est déjà au centre du hall. Il plaque l'otage numéro un au sol. C'est le garde de sécurité. Kovaks appuie son genou sur les lombaires de l'homme. Il tire les bras vers l'arrière. Le plastique des serflex mord la peau. Kovaks ne regarde pas le visage. Il vérifie l'alignement des corps. Les otages doivent former une ligne droite. C'est une question de gestion des fluides.

08:01:45.

Vax atteint le comptoir de marbre. Il pose un boîtier électronique sur la surface. Les chiffres défilent sur son poignet. Il reste six minutes avant le point de rupture. Lena arrive à sa hauteur. Elle vide le collecteur dans un sac en kevlar. Le cuivre s'entrechoque. Le son est sec. Métallique.

"Douze douilles", dit Lena.

"Il en manque une", répond Vax.

Vax pointe le sol près du pilier C-4. Une douille a roulé dans une rainure du marbre. Lena utilise une pince fine. Elle récupère le cylindre de cuivre. Elle le dépose dans le sac. Le compte est bon. Aucune trace de métal ne doit subsister. Les enquêteurs de la police scientifique utilisent des détecteurs de métaux. Ils ne trouveront rien.

08:03:12.

Kovaks déplace l'otage numéro quatre. C'est une femme. Elle porte un tailleur gris. Elle tremble. Kovaks ne voit pas le tremblement. Il voit une masse de soixante-cinq kilos. Il la positionne à l'écart des tapis. Le sang est difficile à extraire des fibres textiles. Le marbre est préférable. Le marbre se nettoie à l'acide.

Vax surveille la porte du coffre. Le minuteur thermique ronge l'acier. Une odeur de métal brûlé sature l'air. Vax ne respire pas par le nez. Il utilise sa bouche. L'air est chaud. Sec.

08:04:30.

Le coffre s'ouvre. Vax n'entre pas immédiatement. Il attend que la pression atmosphérique s'équilibre. Il ne veut pas de déplacement de poussière inutile. Lena entre la première. Elle ne prend pas l'argent. Elle installe des bâches en polyane sur le sol. Elle crée un périmètre stérile. Kovaks reste dans le hall. Il surveille les otages. Il tient son fusil à pompe par la poignée pistolet. Le canon pointe vers le sol.

08:06:00.

L'incident se produit. L'otage numéro sept se redresse. C'est un homme jeune. Il porte une chemise blanche. Il panique. Il glisse sur le sol poli. Sa main droite percute le montant du guichet. La peau se déchire sur le marbre. Une traînée de plasma et de cellules épithéliales marque la pierre.

Vax tourne la tête. Ses yeux fixent la tache.

"Rupture", dit Vax.

L'otage numéro sept respire bruyamment. Il regarde sa main. Il ne comprend pas. Kovaks s'approche. Il ne court pas. Il marche d'un pas lourd. Il saisit l'homme par les cheveux. Il force la tête vers le bas.

"L'angle est mauvais", dit Vax. "Le sang va couler dans le joint du marbre."

Kovaks ajuste sa prise. Il fait pivoter le corps de l'homme. Il le traîne sur deux mètres. Il le place au centre d'une dalle unique. Une dalle sans fissure. Kovaks sort son couteau. La lame est en céramique. Elle ne laisse pas de trace de métal dans la plaie. Il tranche la carotide d'un geste sec. Il maintient la pression sur la plaie pour diriger le jet. Le sang frappe le centre de la dalle. Il ne touche pas les joints.

08:07:15.

Lena sort du coffre. Elle porte un flacon de luminol et une éponge chirurgicale. Elle s'agenouille près du guichet. Elle pulvérise le produit sur la trace laissée par l'otage numéro sept. La zone ne brille pas. Elle frotte avec l'éponge. Elle utilise un solvant à base d'ammoniac. Elle élimine l'ADN. Elle élimine la sueur. Elle élimine la peur.

Vax regarde son chronomètre.

"Quatre minutes."

Kovaks termine son travail. Il place des sacs plastiques sur les têtes des otages décédés. Il scelle les sacs avec du ruban adhésif. Cela retient les fluides post-mortem. Cela empêche les odeurs de se propager. Le hall de la banque ressemble à un entrepôt de stockage. Les corps sont des colis.

08:09:00.

Lena retourne vers les douilles. Elle utilise une lampe UV. Elle inspecte chaque centimètre carré du sol. Elle cherche des micro-éclats de plomb. Elle trouve une particule près de la porte d'entrée. Elle utilise un ruban adhésif pour la ramasser. Elle place le ruban dans un tube à essai.

"Le collecteur a raté un fragment", dit Lena.

"Note l'emplacement", répond Vax. "Prochaine boucle, change l'angle de tir de cinq degrés vers la gauche."

Lena hoche la tête. Elle range le tube. Elle ne discute pas. La précision est la seule issue.

08:10:20.

Vax entre dans le coffre. Il ignore les liasses de billets. Il cherche la source d'une anomalie thermique. Il pose sa main sur la paroi du fond. Le métal est froid. Trop froid. Il y a une fuite d'azote dans le système de sécurité. L'azote laisse des traces de givre. Le givre contient des particules d'air extérieur. C'est une signature biologique.

"Lena. Azote."

Lena arrive avec un pistolet thermique. Elle chauffe la paroi. Elle évapore le givre. Elle utilise un aspirateur HEPA pour capturer les vapeurs. Le silence revient dans le coffre.

08:11:00.

Kovaks vérifie ses gants. Il y a une déchirure sur l'index droit. Un millimètre de peau est exposé.

"Contamination", dit Kovaks.

Il montre son doigt à Vax. Vax observe la déchirure.

"Tu as touché quoi ?"

"Le levier de la porte sud."

Vax sort une lingette désinfectante. Il nettoie le levier. Il utilise ensuite un spray neutralisateur d'empreintes. Kovaks change de gant. Il enfile une paire neuve par-dessus l'ancienne.

08:11:45.

L'unité Vesper se rassemble au centre du hall. Les corps sont alignés. Les douilles sont ensachées. Les traces biologiques sont dissoutes. L'air est filtré. La banque est propre. Elle est plus propre qu'avant leur arrivée.

Vax regarde la porte sud. Il entend les sirènes au loin. Le son est faible. Il augmente en intensité. C'est le signal de la fin.

"Analyse", dit Vax.

"Récupération des douilles : 100%", dit Lena.

"Élimination des traces organiques : 99%", dit Kovaks. "Le gant a échoué."

Vax ferme les yeux. Il sent la vibration du sol. Les véhicules de police approchent. Le premier impact va avoir lieu. La boucle va se réinitialiser.

"Le gant est le point de rupture", dit Vax. "Kovaks, change de marque de protection. Lena, augmente la puissance de l'aimant."

08:12:00.

Le temps se fige. Le son des sirènes se transforme en un bourdonnement grave. La lumière décline. La réalité se replie sur elle-même. La douleur fantôme revient dans la nuque de Vax. C'est une décharge électrique. C'est le prix de la répétition.

08:00:00.

Vax lève la main. Trois doigts.

Il ne tremble pas.

Il regarde le gant de Kovaks.

Il regarde le collecteur de Lena.

"Synchronisation", dit Vax.

Il appuie sur le bouton. Les chiffres rouges défilent. Le cycle recommence. Ils recycleront les douilles. Ils effaceront les morts. Ils deviendront invisibles.

Deux doigts.

Vax ajuste sa position de deux millimètres vers la gauche. Il anticipe la trajectoire de la douille perdue. Il anticipe la chute de l'otage numéro sept.

Un doigt.

L'acier de la porte sud explose.

La fumée entre.

Vax entre.

La perfection est une cible mouvante.

Il va l'abattre.

Chapitre 4

Cœur d'Acier

Vax franchit le seuil du hall principal. Ses bottes tactiques ne font aucun bruit sur le marbre. Kovaks couvre le flanc droit. Le canon de son fusil à pompe balaie les guichets vides. Lena se déplace en ombre portée derrière Vax. Elle tient un sac de transport rigide. L'air est saturé de poussière de plâtre. Les alarmes ont été neutralisées lors de la boucle précédente. Le silence est total.

08:04:12.

Ils atteignent la porte de service menant au sous-sol. Vax saisit la poignée en acier brossé. Il tourne le poignet de quarante-cinq degrés. Le loquet s'efface sans résistance. Ils s'engagent dans l'escalier. Les marches sont en béton brut. L'humidité colle aux parois. Lena active sa lampe frontale. Le faisceau découpe l'obscurité en tranches nettes. Kovaks ferme la marche. Il surveille l'angle mort de l'escalier en colimaçon.

08:05:30.

Le palier du premier sous-sol est une cage de Faraday. Les ondes radio meurent ici. Vax s'arrête devant la grille de sécurité. Il sort une carte magnétique vierge. Il l'insère dans le lecteur. Le processeur de Lena a déjà injecté le code lors de la séquence de 08:02. Le voyant passe du rouge au vert. La gâche électrique claque. Vax pousse la grille. Le métal gémit sur ses gonds.

Ils progressent dans le couloir technique. Des tuyaux de cuivre courent le long du plafond. De la condensation perle sur le métal froid. Kovaks repère une caméra thermique dans l'angle supérieur. Il ne tire pas. Il connaît l'angle mort. Ils rasant le

mur gauche. Leurs ombres s'étirent sur le sol gris.

08:06:45.

La porte du coffre-fort bloque le couloir. C'est un disque d'alliage de chrome et de tungstène. Diamètre : deux mètres quarante. Épaisseur : quarante centimètres. Le mécanisme de verrouillage utilise trois combinaisons rotatives. Vax pose son sac au sol. Il en sort les quatre charges de découpe plasma. Les unités sont lourdes. Elles pèsent huit kilos chacune.

Lena s'accroupit devant la charnière supérieure. Elle nettoie la surface avec un solvant acide. Le métal brille sous l'effet du produit. Elle fixe la première ventouse. Le caoutchouc adhère avec un bruit de succion. Vax installe la deuxième charge sur le pivot central. Ses mouvements sont mécaniques. Il a répété ce geste quarante-deux fois.

08:07:50.

"Pression d'oxygène", dit Lena.

"Stable", répond Vax.

Il connecte les tubulures aux réservoirs de gaz. Le mélange est un cocktail d'argon et d'hydrogène. Kovaks se place en protection à dix mètres. Il s'adosse à un pilier de soutien. Ses yeux injectés de sang fixent le bout du couloir. Il ne cligne plus. Ses mains serrent la garde de son arme. Il attend le contact qui ne viendra pas encore.

08:08:20.

Vax déploie les câbles de mise à feu. Il les relie à un boîtier de commande numérique. L'écran affiche une séquence de synchronisation. Lena ajuste les buses de sortie. L'angle doit être de six degrés exactement. Une déviation de un millimètre gâcherait

la coupe. Elle utilise un niveau laser pour valider la position. Le point rouge danse sur l'acier sombre.

L'air se raréfie dans le sas. Le système de ventilation a été coupé par le protocole de sécurité automatique. La température monte. La sueur perle sous les masques balistiques. Vax sent l'humidité sur sa lèvre supérieure. Il ne s'essuie pas. Il regarde sa montre.

08:09:15.

"Prêt", dit Lena.

Vax hoche la tête. Il active le premier interrupteur. Un bourdonnement sourd emplit le couloir. Les condensateurs se chargent. L'odeur de l'ozone est absente, remplacée par celle du métal froid et de l'huile de machine.

08:10:00.

"Découpe", ordonne Vax.

Lena presse le bouton de mise à feu. Quatre jets de plasma bleu jaillissent simultanément. La température au point d'impact atteint trente mille degrés. L'acier entre en fusion instantanée. Des gerbes d'étincelles blanches inondent le sol. Elles rebondissent sur les bottes de Vax. Il ne bouge pas d'un pouce.

Le bruit est un sifflement strident. Il perce les protections auditives. La lumière est insoutenable. Vax observe la progression des buses. Elles se déplacent le long des rails circulaires. Le métal fondu coule comme de la lave vers le caniveau technique. La porte commence à vibrer. Les gonds massifs perdent leur intégrité structurelle.

08:10:45.

La première charge s'éteint. La coupe est terminée en haut. La deuxième suit. La

porte s'affaisse de deux millimètres. Le poids de l'alliage écrase les supports temporaires. Vax surveille le manomètre de la quatrième charge. L'aiguille tremble. La pression interne du réservoir de Lena chute brusquement.

"Lena. La buse quatre", dit Vax.

Lena intervient. Elle ajuste la valve manuelle. Ses doigts longs manipulent le cuivre brûlant. Elle ne porte pas de gants épais pour garder sa précision. La peau de ses phalanges rougit. Elle ne retire pas sa main.

08:11:10.

La porte bascule vers l'avant. Vax et Lena reculent de trois pas. Kovaks reste immobile. Le bloc d'acier frappe le sol avec un impact sismique. La dalle de béton se fissure. La poussière sature l'air. Le coffre est ouvert.

Derrière la porte, les étagères montent jusqu'au plafond. Onze millions de dollars. Des coupures usagées de cinquante et cent. Elles sont liées par des élastiques en caoutchouc brun. L'odeur de l'encre et du vieux papier envahit le sas. C'est une odeur de poussière et de graisse humaine.

08:11:30.

Vax entre dans la chambre forte. Il ne regarde pas l'argent. Il regarde le plafond. Il cherche la faille. Lena s'approche de la console de contrôle interne. Elle doit désactiver le capteur de poids sous le plancher. Ses pieds se posent sur les dalles sensibles.

"Vax. Le timing", dit Lena.

Vax regarde son cadran. 08:11:40.

Une micro-fissure dans le circuit de refroidissement de la quatrième charge plasma s'élargit. Le gaz résiduel s'accumule dans une poche d'air entre la porte tombée et le

mur. La chaleur résiduelle du métal fondu atteint le point d'auto-inflammation du mélange argon-hydrogène.

08:11:45.

Vax voit la lueur orangée sous la porte. Il comprend l'erreur. La détonation n'est pas une explosion de feu. C'est une surpression atmosphérique. L'air se densifie instantanément. L'onde de choc frappe Vax en plein sternum.

Le choc est sec. Clinique.

Les poumons de Vax s'affaissent. Ses côtes se brisent vers l'intérieur. Le cartilage craque comme du bois mort. Il n'y a pas de douleur immédiate. Juste une absence totale d'oxygène. Ses jambes se dérobent. Il percute le sol en béton.

Kovaks tourne la tête. Il voit Vax au sol. Du sang sombre s'écoule des oreilles du Pivot. Lena est projetée contre les étagères de billets. Les liasses volent dans la pièce comme des feuilles mortes.

08:11:55.

Vax essaie de respirer. Ses bronches sont pleines de liquide. Il crache une mousse rouge sur le marbre. Sa vision se rétrécit. Les bords de son champ visuel deviennent noirs. Il voit les chiffres rouges de sa montre.

08:11:58.

Le cœur de Vax s'arrête. La pression interne a rompu l'aorte. Le sang inonde sa cavité thoracique. Il sent le froid envahir ses membres. La lumière du coffre-fort vacille.

08:11:59.

Le monde se contracte. Le son disparaît. La réalité se replie sur un point unique. La douleur dans la poitrine s'efface. L'obscurité est absolue.

08:00:00.

Vax est debout.

La porte sud de la Banque Continentale est devant lui.

L'air est frais. Ses poumons sont intacts.

Il sent le poids de son arme dans sa main droite.

Il sent la cicatrice sur sa tempe.

Il lève la main.

Trois doigts.

"La buse quatre", dit Vax. "Lena, change l'angle de purge. Kovaks, reste à douze mètres."

Il n'attend pas de réponse.

Il appuie sur le bouton.

Le cycle recommence.

Chapitre 5

L'Usure des Nerfs

08:00:01.

La charge de C4 fragmente le chambranle. La porte sud bascule vers l'intérieur. Elle s'écrase sur le sol en marbre. Un nuage de plâtre et de poussière sature l'entrée. Vax franchit le seuil. Son HK416 est calé contre son épaule droite. Il pivote à quarante-cinq degrés. Le premier garde lève son arme de service. Vax tire deux fois. Centre de masse. Le garde bascule en arrière. Son sang asperge le comptoir en bois verni.

Vax ne s'arrête pas. Il connaît la trajectoire de la chute. C'est la trente-quatrième fois.

Kovaks entre à sa suite. Ses bottes lourdes écrasent les débris de verre. Il ne regarde pas le cadavre. Il se dirige vers la zone des guichets. Il compte ses pas. Douze. Il s'arrête devant la ligne de sécurité. Les civils sont au sol. Ils hurlent. Leurs cris sont un bruit de fond. Kovaks pointe son fusil à pompe. Il regarde l'homme en costume gris.

"M. Lefebvre", dit Kovaks.

Sa voix est rauque. Elle sort de derrière son masque balistique fendu. L'homme en costume tremble. Il ne comprend pas comment ce monstre connaît son nom. Kovaks appuie sur la détente. La gerbe de plomb déchire le torse du directeur adjoint. Le corps est projeté contre le coffre de nuit. Kovaks pivote vers la gauche.

"Mme Vallet. Ne bougez pas."

La femme ne bouge pas. Elle est déjà morte dans l'esprit de Kovaks. Il tire. Les perles de son collier volent dans la pièce. Elles rebondissent sur le sol comme de la grêle. Kovaks passe au suivant. Il récite les noms. Il vide son chargeur avec une précision de métronome. Il ne ressent aucune colère. Il exécute une liste de tâches.

À l'arrière, Lena s'installe devant le terminal du coffre. Ses doigts longs courent sur le clavier. Elle ne regarde pas l'écran. Elle connaît la séquence par cœur. 4-8-1-2-9. Entrée. Elle sort une cartouche de 9mm de sa poche. Elle la pose sur le rebord métallique du boîtier. Le laiton brille sous les halogènes. Elle fixe l'amorce. Ses doigts tremblent. Une micro-seconde de retard. Elle se reprend. Elle tape la suite.

Sa prothèse auditive grésille. L'onde de choc de l'explosion initiale résonne encore dans son crâne. C'est une douleur fantôme. Elle sature. Les images des cycles précédents se superposent à la réalité. Elle voit le sang sur ses mains avant même qu'il ne coule. Elle voit la fin avant le début. Elle veut que le temps s'arrête. Elle veut que la balle dans sa poche soit la dernière.

08:03:12.

Vax surveille le couloir nord. Sa cicatrice sur la tempe le brûle. C'est une sensation de fer rouge. Il frotte la peau durcie avec le revers de son gant. Le tissu cicatriciel est mort. La douleur vient de plus profond. Elle vient de la mémoire des cellules. Il vérifie sa montre. Ils ont deux secondes d'avance sur le cycle trente-trois.

"Kovaks. Finis-en", ordonne Vax.

Kovaks achève la dernière otage. Une jeune femme. Julie. Elle travaillait ici depuis deux mois. Kovaks sait qu'elle a un chat nommé Orphée. Il lui tire dans la nuque. Le silence revient dans le hall. Un silence lourd. Chargé d'ozone et de mort. Kovaks recharge son arme. Le clic du métal est le seul son audible.

Vax se déplace vers le centre de la pièce. Il observe les corps. La disposition est parfaite. Aucun angle mort. Aucune trace biologique en dehors de la zone de nettoyage. Il regarde Lena.

"Le verrou", dit Vax.

"En cours", répond Lena.

Sa voix est blanche. Elle n'a plus de timbre. Elle est une extension de la machine. Elle tape le dernier code. Les pênes du coffre-fort pivotent. Un grondement sourd vibre dans le sol. La porte de quatre tonnes s'entrouvre. L'air frais du coffre s'échappe. Il sent le papier neuf et l'encre.

08:05:45.

Ils entrent dans la chambre forte. Onze millions de dollars. Des coupures usagées. Non traçables. Vax ne regarde pas l'argent. Il regarde les caméras de surveillance déjà neutralisées. Il vérifie les angles. Il cherche la faille. La boucle ne se brisera que si l'exécution est absolue.

Kovaks commence à remplir les sacs. Ses mouvements sont fluides. Il ne gaspille aucune énergie. Il ramasse les douilles vides au fur et à mesure. Chaque morceau de laiton est compté. Une douille oubliée signifie une réinitialisation. Une goutte de sueur sur le sol signifie la mort.

Lena reste à l'entrée du coffre. Elle surveille les capteurs de pression. Elle fixe toujours la balle de 9mm posée sur le boîtier. Elle imagine le percuteur frapper l'amorce. Elle imagine l'expansion des gaz. Elle imagine le plomb déchirer son propre palais. C'est une pensée récurrente. Une échappatoire logique. Mais elle sait que la boucle la ramènera ici. À 08:00:00. Devant la porte sud.

"Lena. Rapport", dit Vax.

"Pression stable. Aucun signal externe. La police est à trois minutes."

Vax hoche la tête. Il sent la pression monter dans ses tempes. Sa vision se trouble un instant. Il voit des traînées rouges derrière ses paupières. L'usure des nerfs. Le cerveau humain n'est pas conçu pour stocker trente-quatre morts identiques. Les synapses saturent. Les souvenirs se mélangent.

08:08:20.

Kovaks ferme le troisième sac. Il a ramassé quarante-deux douilles. Le compte est bon. Il vérifie le sol avec une lampe UV. Aucune trace de sang n'a franchi la ligne de sécurité. Il se redresse. Ses yeux sont injectés de sang. Les capillaires ont éclaté lors du cycle vingt-huit. Ils ne guérissent pas.

"On bouge", dit Vax.

Ils sortent du coffre. Ils traversent le hall. Les corps des otages sont des obstacles familiers. Vax évite la mare de sang de M. Lefebvre. Il sait qu'elle s'étend de trois centimètres toutes les minutes. Il contourne le cadavre de Mme Vallet.

Ils atteignent la sortie de secours. Vax pose sa main sur la barre anti-panique. Il attend. La précision est tout. Ils doivent sortir à l'instant précis où la patrouille tourne au coin de la rue. Pas avant. Pas après.

08:10:15.

Le silence est total. Lena serre les poings. Elle sent la balle de 9mm dans sa paume. Elle l'a récupérée sur le boîtier. Le métal est chaud maintenant. Il a absorbé sa

température corporelle. Elle regarde le dos de Vax. Elle voit la cicatrice. Elle a envie de hurler. Elle veut briser le rythme. Elle veut rater un geste. Juste pour voir. Juste pour changer la couleur de la fin.

"Préparez-vous", dit Vax.

Sa voix est un couperet. Il ne regarde pas ses coéquipiers. Il n'a pas besoin. Ils sont les pièces d'un même mécanisme. Un mécanisme usé. Le métal frotte contre le métal. La lubrification disparaît. La friction crée de la chaleur.

08:11:00.

Vax appuie sur la barre. La porte s'ouvre sur la ruelle. L'air extérieur est froid. Il sent le pot d'échappement et la pluie récente. Ils s'engagent dans l'étroit passage. Kovaks porte les sacs. Lena ferme la marche.

Au bout de la ruelle, les gyrophares apparaissent. Le bleu balaie les murs de briques. Vax compte. Un. Deux. Trois.

La voiture de police passe devant la ruelle sans s'arrêter. Les officiers ne regardent pas à droite. Ils sont attirés par l'alarme silencieuse qui vient de se déclencher à l'avant de la banque.

"C'est maintenant", dit Vax.

Ils atteignent le van noir garé dans l'ombre. Vax ouvre la porte latérale. Kovaks jette les sacs à l'intérieur. Lena monte la première. Elle s'assoit sur la banquette en métal. Elle fixe le vide. Ses yeux ne convergent plus.

Vax s'installe au volant. Il met le contact. Le moteur tourne. Il vérifie sa montre.

08:11:45.

Le temps ralentit. C'est le moment critique. Le moment où tout bascule d'habitude. Une erreur de trajectoire. Un témoin imprévu. Un reflet dans un miroir.

Vax engage la première. Le van s'élançe. Il conduit avec une lenteur calculée. Il ne doit pas attirer l'attention. Il tourne à gauche sur la rue principale. Il croise une deuxième voiture de police. Les sirènes hurlent. Le son déchire l'air.

Vax regarde le rétroviseur. La banque s'éloigne.

08:11:55.

Le cœur de Vax bat lourdement dans sa poitrine. Il sent chaque pulsation. Un coup de bélier contre ses côtes.

08:11:57.

Lena retient sa respiration. Elle serre la balle de 9mm si fort que le laiton s'enfonce dans sa peau.

08:11:58.

Kovaks ferme les yeux. Il attend l'impact. Il attend la douleur. Il attend le noir.

08:11:59.

L'aiguille des secondes tremble. Elle hésite sur le sommet du cadran. Le monde semble se figer. La lumière devient grise.

08:12:00.

Le van continue de rouler.

Vax regarde sa montre. Les chiffres ne reviennent pas à zéro.

08:12:01.

La cicatrice de Vax cesse de brûler. Le silence dans le van est absolu.

Vax lâche le volant d'une main. Il regarde ses doigts. Ils ne tremblent pas. Il regarde la route devant lui. Elle est longue. Elle est vide.

"On est dehors", dit Vax.

Sa voix est un murmure.

Kovaks ouvre les yeux. Il regarde ses mains. Elles sont couvertes de sang séché. Le sang des otages. Le sang de trente-quatre cycles. Il ne disparaîtra pas cette fois.

Lena ouvre sa paume. Elle regarde la cartouche de 9mm. Elle la laisse tomber sur le plancher du van. Le bruit du métal contre le fer est minuscule.

08:12:15.

Le van disparaît dans le trafic matinal.

La boucle est brisée.

Le massacre est définitif.

Chapitre 6

L'Abattoir Blanc

08:00:00.

La charge de rupture fragmente le verrou. L'acier cède. Vax entre le premier. Ses bottes ne font aucun bruit sur le marbre. Il tient son chronomètre dans la main gauche. L'aiguille entame sa course. Kovaks suit avec les rouleaux de polymère. Lena ferme la marche. Elle épaupe son HK MP5. Le silencieux est un tube noir inerte.

08:00:15.

Le hall central est vaste. Seize personnes sont présentes. Huit clients. Six employés. Deux gardes armés. Vax lève le bras droit. Il pointe le sol. Kovaks jette le premier rouleau. Le plastique transparent se déploie. Il recouvre quatre mètres carrés de pierre blanche.

08:00:40.

Le premier garde porte la main à son holster. Lena tire. Une balle de .22 subsonique. L'impact se situe entre les deux yeux. Le garde bascule en arrière. Kovaks attrape le corps avant le contact. Il guide la chute sur le polymère. Aucun choc acoustique. Aucune vibration. Le sang commence à s'écouler de l'orifice d'entrée. Il reste sur le plastique.

08:01:10.

Le second garde fige ses muscles. Vax est déjà sur lui. Il saisit le menton. Il tire vers

le haut. La lame de son couteau de combat sectionne la carotide. Vax maintient la pression sur la plaie. Il dirige le jet vers le centre de la bâche. Le garde s'affaisse. Kovaks déploie une deuxième couche de polymère par-dessus le corps. Le sandwich de plastique emprisonne les fluides.

08:01:55.

Les civils commencent à comprendre. Une femme ouvre la bouche pour hurler. Lena ajuste sa visée. Elle presse la détente. La balle traverse la gorge. La femme s'effondre sur les genoux. Kovaks fait glisser une bâche sous ses jambes avant qu'elle ne touche le sol. Il enroule le corps comme un tapis. Le marbre reste immaculé.

08:02:30.

Vax consulte sa montre. Ils ont dix secondes d'avance sur le cycle précédent. Il désigne le guichet numéro quatre. Un employé tente d'activer l'alarme silencieuse. Lena tire deux fois. Les balles perforent le thorax. L'employé glisse le long de la paroi vitrée. Kovaks déploie le polymère adhésif sur la vitre. Le sang coule derrière le plastique. Rien ne souille le comptoir.

08:03:15.

Six cibles éliminées. Il en reste dix. Vax avance vers le centre du hall. Il compte les pas. Chaque foulée mesure soixante-quinze centimètres. Il s'arrête devant un homme en costume gris. L'homme tremble. Vax ne regarde pas ses yeux. Il regarde l'angle de sa carotide. Il frappe avec la base de la paume. L'homme perd connaissance. Kovaks le déplace sur la zone de collecte alpha.

08:04:00.

Lena change de chargeur. Le clic du métal est sec. Elle vise les trois clients près de

l'entrée. Ils sont groupés. C'est une erreur tactique. Elle tire trois rafales de deux coups. Les corps tombent en quinconce. Kovaks utilise des pinces chirurgicales pour maintenir les bâches en place. Il scotche les bords au ruban industriel. L'étanchéité est totale.

08:05:10.

Vax traite les trois derniers employés. Il utilise un pistolet à air comprimé. Les tiges de métal brisent les cervicales instantanément. Pas de projection de sang. Les corps sont mous. Kovaks les empile sur le chariot de transport. Il recouvre l'amas de draps en microfibre. La microfibre absorbe les odeurs de fer.

08:06:20.

Il reste quatre cibles. Deux hommes. Deux femmes. Ils sont prostrés derrière les canapés en cuir. Vax fait un signe à Lena. Elle contourne par la gauche. Vax prend la droite. Ils tirent simultanément. Les têtes basculent. Kovaks intervient avec les vaporisateurs de luminol. Il vérifie les traces invisibles. Il frotte une tache de deux millimètres sur le socle d'une statue.

08:07:05.

Le hall est silencieux. Seize cibles neutralisées. Vax inspecte les zones de tir. Il ramasse les douilles. Il les place dans un sac en plomb. Le plomb bloque les radiations résiduelles de la boucle. Il vérifie les semelles de ses bottes. Elles sont propres.

08:07:45.

Kovaks commence le repli des bâches. Il enroule le polymère vers l'intérieur. Les cadavres sont compressés. Le volume total est réduit. Il utilise des sangles à cliquet

pour fixer les ballots. Chaque ballot pèse quatre-vingts kilos. Il les charge sur le diable motorisé.

08:08:15.

Lena nettoie les bouches d'aération avec un spray neutralisant d'ADN. Elle efface les particules de peau morte. Elle utilise un aspirateur HEPA sur les tapis. Le compteur Geiger reste muet. La scène de crime est inexistante.

08:08:40.

Vax se tient au centre du marbre. Il observe les reflets de la lumière sur la pierre. Aucune rayure. Aucune goutte. Aucun cheveu. Il vérifie son rythme cardiaque. Soixante-deux battements par minute. La précision est optimale.

08:09:00.

Kovaks pousse le dernier ballot dans l'ascenseur de service. Lena range son arme dans son sac de sport. Elle remet sa prothèse auditive en place. Vax regarde la porte sud. Dans trois minutes, la première patrouille passera devant la banque. Ils ne verront rien. Ils ne suspecteront rien.

08:09:15.

Vax appuie sur le bouton de l'ascenseur. Les portes se ferment. Le hall est vide. L'air est filtré. La température est maintenue à dix-neuf degrés.

08:09:30.

Vax sort un carnet de sa poche. Il raye le chiffre seize. Il écrit le chiffre zéro. Zéro perte. Zéro trace. Zéro erreur. Il regarde sa cicatrice dans le miroir de l'ascenseur. Elle

ne le démange plus.

08:10:00.

L'ascenseur descend vers le sous-sol. Kovaks vérifie la pression des pneus du van. Lena recharge ses batteries. Vax ferme les yeux. Il attend la fin du décompte.

08:11:00.

Le silence est lourd. Le moteur du van démarre. Kovaks engage la première vitesse. Le véhicule quitte le quai de déchargement.

08:11:30.

Vax regarde sa montre. Trente secondes avant le point de rupture. Il ne sent pas de douleur fantôme. Il ne sent pas le froid.

08:11:50.

Le van s'insère dans la circulation. Les feux arrière rouges brillent.

08:11:59.

Vax retient son souffle.

08:12:00.

Le temps ne recule pas. La lumière ne change pas. Le van continue de rouler sur le bitume.

08:12:01.

Vax regarde ses mains. Elles sont sèches. La boucle est derrière eux. Le travail est propre. Le massacre est parfait.

Chapitre 7

Le Mur de 08h11

08:10:45. Le van Ford noir percute l'air froid de l'avenue. Kovaks écrase la pédale d'accélérateur. Le moteur V8 hurle sous le capot. Les pneus crissent sur le bitume humide. Vax vérifie son fusil d'assaut HK416. Il engage un chargeur de trente cartouches. Le clic métallique résonne dans l'habitacle étroit. Lena ajuste ses lunettes de protection balistique. Elle vérifie son sac de récupération. Le sac est vide. Il doit rester propre. Kovaks braque le volant à gauche. Le van dérape. Les suspensions gémissent. L'intersection de la 5ème rue apparaît. Le barrage de police bloque la voie. Trois voitures de patrouille forment un arc de cercle. Les gyrophares découpent l'obscurité matinale. Bleu. Rouge. Bleu. Rouge. Les officiers sont déjà en position. Ils s'abritent derrière les portières ouvertes. Les canons des fusils à pompe brillent sous les lampadaires.

08:10:52. Vax donne le signal. Il lève deux doigts. Kovaks pile. Les freins sifflent. Le van s'arrête à vingt mètres du barrage. La porte latérale coulisse violemment. Vax sort le premier. Il pose un genou à terre. Son HK416 est calé contre son épaule droite. Il aligne le point rouge de son optique EOTech. La cible est un officier moustachu derrière la première voiture. Vax presse la détente. Une pression de deux kilos. Le coup part. Le recul est sec. La douille de 5.56 saute par la fenêtre d'éjection. Elle brille une fraction de seconde. Lena est juste derrière lui. Elle attrape la douille au vol avec un filet magnétique. Premier décompte. Une douille récupérée. Zéro trace.

08:11:05. Les policiers ouvrent le feu. Le bruit est assourdissant. Les balles de calibre 12 percutent la carrosserie du van. Le métal se déchire. Kovaks sort par la porte conducteur. Il tient un fusil à pompe Benelli M4. Il tire trois fois. Les cartouches de chevrotine pulvérisent le pare-brise de la voiture de police. Les éclats de verre volent.

Un officier s'effondre. Son sang tache l'asphalte gris. Le liquide est sombre. Presque noir sous cette lumière. Lena se déplace en canard. Elle ramasse les trois étuis de plastique rouge éjectés par le Benelli. Elle les glisse dans sa poche ventrale. Elle compte à voix basse. Quatre douilles au total.

08:11:15. Vax progresse par bonds. Il utilise les voitures en stationnement comme couverture. Il tire par rafales de deux. Tap-tap. Un policier tombe. Tap-tap. Un deuxième bascule par-dessus un muret. La précision est chirurgicale. Chaque mouvement est répété. C'est la vingt-quatrième fois qu'ils atteignent ce carrefour. Vax connaît l'angle de chaque tir. Il sait où les corps vont tomber. Il sait où les douilles vont rebondir. Kovaks avance sur le flanc gauche. Il lance une grenade fumigène. Le cylindre métallique roule sur le sol. Une fumée grise et épaisse sature l'espace. La visibilité tombe à deux mètres. Les policiers paniquent. Ils tirent au hasard. Les balles sifflent près des oreilles de Vax. Il ne cille pas. Il attend que la silhouette de l'officier de tête se dessine dans le brouillard.

08:11:30. Le chronomètre interne de Vax défile. Il reste quarante-cinq secondes avant le point de rupture. Lena court derrière lui. Elle scanne le sol avec une lampe UV. Le sang brille. Les résidus de poudre scintillent. Elle utilise un aspirateur portatif pour les micro-indices. Rien ne doit subsister. Pas une fibre de tissu. Pas une cellule épithéliale. Kovaks achève un blessé d'une balle dans la nuque. Le corps tressaute. Kovaks récupère la douille avant qu'elle ne touche le sol. Son masque balistique est couvert de sueur. Ses yeux sont fixes. Il ne regarde plus les visages. Il regarde les trajectoires. Il est une machine de guerre.

08:11:40. L'unité atteint le centre de l'intersection. Le barrage est neutralisé. Six cadavres jonchent le sol. Les moteurs des voitures de police tournent encore. Un radiateur percé siffle. De la vapeur s'échappe du capot d'une Ford Crown Victoria. Vax change de chargeur. Il range le chargeur vide dans sa pochette de jambe. Il ne le laisse pas tomber. Lena vérifie le périmètre. Elle ramasse un éclat de cuivre sur le trottoir. Elle le range dans un tube à essai. Son regard balaie le caniveau. L'eau de

pluie coule vers la grille d'égout. Le courant est rapide.

08:11:50. Un dernier policier surgit d'un magasin de donuts. Il tire avec un pistolet de service. La balle percute l'épaule de Lena. Le choc la projette en arrière. Elle ne crie pas. Elle serre les dents. Kovaks riposte instantanément. Le policier reçoit une décharge de chevrotine en plein thorax. Il est projeté contre la vitrine. Le verre explose. Lena se relève. Son bras gauche pend. Elle ignore la douleur physique. Elle regarde le sol. Le choc a fait tomber son sac de récupération. Les douilles se répandent sur le bitume.

08:11:54. Vax hurle un ordre. Il ne reste que six secondes. Lena se précipite. Elle ramasse les douilles à pleine main. Elle en compte dix. Onze. Douze. Il en manque une. Une douille de 5.56. Elle brille près de la bordure du trottoir. Lena tend la main. Ses doigts effleurent le métal chaud. La douille roule. Elle est poussée par le flux de l'eau du caniveau. Elle tombe entre les barreaux de la grille d'égout. Le cliquetis du métal contre la fonte est le dernier son audible.

08:11:57. Vax voit la scène. Il voit la grille. Il voit le vide dans les yeux de Lena. La trace biologique est là. La douille porte l'empreinte de Lena. Le cycle est corrompu. L'exécution n'est pas parfaite. Le sang de Lena coule sur le goudron. Les molécules d'ADN se mélangent à l'eau de pluie. L'échec est total.

08:11:58. Vax lâche son arme. Il regarde sa montre. Les chiffres digitaux clignotent.

08:11:59. L'air se fige. La lumière rouge des gyrophares s'arrête de tourner. Le son disparaît. La réalité se déchire comme une vieille pellicule de cinéma. La douleur dans l'épaule de Lena s'évapore. La sueur sur le front de Kovaks sèche instantanément.

08:00:00.

Vax est debout devant la porte sud de la Banque Continentale. L'air est frais. L'odeur de la ville matinale est neutre. Il sent la charge explosive dans sa main droite. Le poids est familier. Il regarde Kovaks à sa gauche. Kovaks ajuste son masque. Lena est à sa droite. Elle vérifie ses gants. Ses doigts sont intacts. Son épaule est saine. Vax respire lentement. Il sent la cicatrice sur sa tempe. Elle le lance. Il regarde sa montre.

08:00:05.

Vax appuie sur le détonateur. La porte explose. Le métal se tord. La fumée envahit le hall. L'unité Vesper pénètre dans le bâtiment. Les bottes tactiques frappent le marbre. Le bruit est sec. Cadencé. Vax compte à haute voix. Un. Deux. Trois. Il sait ce qui va arriver. Il connaît chaque seconde. Il connaît chaque mort. Il doit atteindre 08:13. Il doit effacer la douille dans le caniveau. Il doit être plus rapide. Il doit être plus froid.

08:00:15.

Le premier garde lève son arme. Vax ne le regarde pas. Il tire. La douille saute. Lena l'attrape. Le cycle recommence.

Chapitre 8

Zéro Résidu

08:00:16.

La fumée de l'explosion stagne à trente centimètres du plafond. Vax franchit le seuil. Ses bottes ne font aucun bruit sur le marbre. Kovaks pivote sur son axe. Son canon pointe vers le premier garde. Deux pressions sur la détente. Les projectiles de 9mm percutent le sternum. Le garde recule. Lena est déjà derrière lui. Elle attrape le corps avant l'impact au sol. Elle dépose la masse de chair avec souplesse. Elle glisse un tapis de néoprène sous le torse. Le sang ne doit pas toucher les joints du carrelage.

08:00:35.

Lena tend la main. Elle attrape la première douille en plein vol. Le métal est brûlant. Elle la glisse dans une poche magnétique. Kovaks neutralise le second garde. Un coup de crosse sur la tempe. Le cartilage craque. Kovaks maintient l'homme debout. Il le guide vers le mur. Il l'assoit. L'homme respire encore. Kovaks lui brise les deux pouces. Il ne pourra pas presser l'alarme silencieuse. Vax avance vers le comptoir central. Il pose un brouilleur de fréquences sur le bois. Les ondes saturent le spectre. Les caméras de surveillance affichent une image fixe. Le centre de contrôle voit un hall vide.

08:01:12.

Vax consulte son chronomètre de poignet. Il est en avance de trois secondes. Il fait un signe de la main. Kovaks se dirige vers les bureaux de l'aile ouest. Il tient son fusil par la poignée avant. Ses mouvements sont circulaires. Il entre dans le bureau du

directeur. L'homme lève les mains. Kovaks ne parle pas. Il utilise un pistolet à air comprimé. Une fléchette de succinylcholine percute le cou du directeur. Les muscles de l'homme se relâchent. Il s'affaisse sur son bureau. Kovaks ajuste la tête de l'homme sur le buvard. Il vérifie l'angle. Le directeur semble réfléchir. Kovaks récupère la fléchette avec une pince. Il essuie la goutte de sang sur l'épiderme avec un tampon d'alcool.

08:02:25.

Lena déploie un aspirateur industriel portatif. Elle aspire les résidus de l'explosion. Elle récupère les éclats de bois. Elle récupère les fragments de métal. Elle utilise un pinceau en poils de martre pour les rainures. Le seuil de la banque est plus propre qu'avant l'entrée. Elle change de filtre. Elle passe à la phase chimique. Elle pulvérise une solution de luminol modifiée. Elle vérifie les projections. Elle nettoie une micro-goutte sur une plante verte. Elle utilise un solvant neutre. La feuille de la plante brille.

08:03:40.

Vax est devant la porte du coffre-fort. C'est un modèle Titan 400. Il sort une perceuse à colonne magnétique. Il fixe l'embase sur l'acier. Le foret au carbure de tungstène commence sa rotation. 4000 tours par minute. Vax injecte un gel refroidissant. Le gel absorbe la limaille. Lena récupère le gel usagé avec une spatule. Elle dépose le résidu dans un sac en plomb. Aucun grain de métal ne tombe sur le sol. Vax change de foret. Il atteint le mécanisme de verrouillage. Il insère un endoscope à fibre optique. L'image apparaît sur son écran de poignet. Les pênes sont alignés.

08:04:55.

Kovaks termine le périmètre. Il a neutralisé huit employés. Tous sont assis. Tous sont ligotés avec des liens en polymère transparent. Les liens ne marquent pas la peau. Il a

placé des cales sous les portes. Il vérifie les angles morts. Il ramasse un trombone tombé d'un bureau. Il le remet dans le pot à crayons. Il efface ses propres traces de pas avec une brosse rotative fixée à sa chaussure gauche. Il ne reste aucune empreinte de semelle. L'air est saturé d'une odeur de désinfectant hospitalier.

08:06:10.

Le coffre s'ouvre. Le mécanisme glisse sur ses charnières graissées. Vax entre le premier. Les étagères contiennent les onze millions. Les liasses sont sous film plastique. Vax utilise un chariot à roues en caoutchouc souple. Il charge les sacs. Il ne touche pas les billets. Il utilise des pinces extensibles. Lena entre derrière lui. Elle vaporise un fixateur de particules sur les surfaces touchées. Elle neutralise les squames de peau. Elle neutralise les fibres de vêtements. Elle utilise une lampe UV de forte puissance. Elle balaie chaque centimètre carré. Elle trouve un cil sur le sol. Elle le prélève avec une bande adhésive. Elle range la bande dans un tube stérile.

08:07:30.

Kovaks surveille la rue par la fente des stores. Une voiture de patrouille passe. Elle ne ralentit pas. Le timing est respecté. Kovaks signale le passage par deux pressions sur son émetteur. Vax termine le chargement du chariot. Il y a vingt-deux sacs. Chaque sac pèse douze kilos. Vax vérifie l'équilibre de la charge. Il ne veut pas de frottement excessif sur les essieux. Il pousse le chariot vers la sortie. Lena marche à reculons devant lui. Elle efface les traces de roues avec un balai à vapeur. La vapeur dissout les résidus de gomme.

08:08:45.

L'unité Vesper se regroupe dans le hall. Le coffre est vide. La porte est refermée. Vax utilise une résine époxy pour combler les trous de perçage. Il ponce la résine avec un grain fin. Il applique une peinture aérosol de la couleur exacte de l'acier. Le

camouflage est parfait. Il faut un microscope pour voir la réparation. Lena termine le traitement de l'air. Elle utilise un ionisateur. Les particules de poussière tombent au sol. Elle passe l'aspirateur une dernière fois. Elle vide le réservoir dans un conteneur hermétique.

08:09:30.

Kovaks retire les cales des portes. Il vérifie l'état des otages. Ils sont tous inconscients. Leurs signes vitaux sont stables. Il n'y aura pas de décès prématuré. Il n'y aura pas de témoignage immédiat. Il ramasse une dernière douille coincée sous un radiateur. Il vérifie le numéro de lot. C'est du 9mm sans marquage. Il la range. Vax regarde sa montre.

08:09:55.

Vax inspecte le hall une dernière fois. Il cherche une anomalie. Il cherche une erreur. Le sol brille. L'air est pur. Les corps sont rangés. Les sacs sont prêts. Il n'y a pas de sang. Il n'y a pas d'ADN. Il n'y a pas de métal. La banque est une coquille vide et propre. Vax lève le pouce. Kovaks saisit les poignées des sacs. Lena range son matériel de nettoyage. Ils se tiennent devant la porte sud. La charge explosive initiale a été remplacée par une plaque de contreplaqué peinte. Elle ressemble à la porte originale.

08:10:00.

Le hall est stérile. Le chronomètre affiche les chiffres rouges. Vax respire par le nez. Son rythme cardiaque est de soixante battements. Il attend la suite. Il attend la onzième minute. Il attend la douzième minute. Il attend la fin du cycle. La précision est totale. L'exécution est mécanique. Le résidu est zéro.

Chapitre 9

La Douzième Minute

Vax abaisse sa visière en polycarbonate. Le joint en caoutchouc s'écrase contre son menton. Il vérifie l'étanchéité de ses gants en nitrile noir. Kovaks soulève les deux sacs de sport. Le poids total est de quatre-vingts kilos. Ses muscles trapèzes se verrouillent sous sa veste tactique. Lena se place en queue de peloton. Elle tient son fusil de précision à canon court. La crosse est calée dans le creux de son épaule droite. Le canon pointe vers le sol, à quarante-cinq degrés.

08:10:15.

Ils franchissent le seuil de la porte sud. Le panneau de contreplaqué pivote sur ses charnières graissées. L'air extérieur entre dans leurs poumons. Il sent le gasoil et le bitume humide. L'intersection est déserte sur un rayon de cinquante mètres. Au-delà, les gyrophares bleus découpent la grisaille du matin. Vax consulte son poignet gauche. Le chronomètre affiche 08:10:30. Le timing est respecté à la seconde près. Ils marchent d'un pas cadencé. Leurs bottes à semelles tendres ne produisent aucun bruit sur l'asphalte.

Kovaks surveille le flanc gauche. Ses yeux balaient les fenêtres du premier étage. Lena scrute les toits. Un tireur d'élite de la police s'installe sur l'immeuble d'en face. Il est à trois cents mètres. Il déploie son bipied. Il n'a pas encore de ligne de mire. Vax lève la main droite. Le groupe s'arrête net.

08:10:50.

Vax sort deux grenades fumigènes de sa ceinture. Ce sont des modèles à haute

densité. Il retire les goupilles avec l'index. Il lâche les cylindres à ses pieds. Le métal tinte contre le goudron. Un sifflement sec s'échappe des événements. La fumée blanche sature l'espace en quatre secondes. Elle est épaisse. Elle est opaque. Elle forme un mur de particules fines entre l'unité Vesper et le périmètre policier.

Ils reprennent la marche. Ils entrent dans le nuage. La visibilité tombe à un mètre. Vax guide le groupe à l'instinct et au compte de pas. Douze pas vers l'avant. Un pivot de trente degrés à gauche. Huit pas. Le pare-chocs du van banalisé touche le genou de Vax. C'est un utilitaire blanc. Les plaques sont propres. Le moteur tourne déjà au ralenti.

Kovaks ouvre la porte latérale coulissante. Le rail est lubrifié au silicone. Il jette les sacs à l'intérieur. Le métal des lingots cogne contre le plancher en bois. Le son est sourd. Lena se poste derrière le véhicule. Elle surveille l'angle mort du nuage de fumée. Elle ajuste sa prothèse auditive. Le sifflement des fumigènes couvre les bruits de la ville.

08:11:20.

Vax monte sur le siège conducteur. Il enclenche la première vitesse. Il garde le pied sur l'embrayage. Il regarde le rétroviseur central. Il ne voit que du blanc. Kovaks grimpe à l'arrière. Il s'assoit sur les sacs. Il vérifie son chargeur de rechange. Lena reste à l'extérieur. Elle est la dernière pièce du puzzle. Elle doit valider la zone.

08:11:40.

Le vent déplace une partie de la fumée. Une brèche s'ouvre dans le rideau blanc. Lena voit un mouvement au deuxième étage de l'immeuble d'angle. Une fenêtre est ouverte de dix centimètres. Un objectif d'appareil photo dépasse. Un témoin. Un civil. Le protocole de la boucle est formel. Zéro trace. Zéro souvenir. Zéro témoin.

Lena épaula son arme. Le réticule de l'optique se fixe sur la lentille de l'objectif. Elle voit l'œil du photographe derrière l'appareil. C'est un homme jeune. Il porte un casque audio. Il ne comprend pas le danger. Le doigt de Lena caresse la queue de détente. La pression nécessaire est de un kilo et demi.

08:11:55.

Vax regarde sa montre. L'aiguille des secondes arrive au sommet du cadran. Elle tremble. Elle tressaute contre le repère du douze. Elle refuse de basculer sur la minute suivante. Le temps résiste. La réalité sature. Une distorsion visuelle ondule sur le tableau de bord. L'air devient lourd comme du mercure.

Lena sent la vibration dans son épaule. Le monde entier semble vouloir reculer. Elle sait ce qui bloque. La perfection n'est pas atteinte. Le témoin est une variable non résolue. Elle doit éliminer la variable. Mais un tir signifie une douille. Une douille signifie une trace biologique. Une trace biologique signifie l'échec du cycle.

Elle calcule les trajectoires. Elle analyse les angles. Si elle tire, la douille sera éjectée vers la droite. Elle tombera dans la grille d'égout située à 1,20 mètre de sa position. La probabilité de récupération est de 98%.

08:12:05.

L'aiguille des secondes recule d'un cran. Elle revient sur le onze. Le temps se replie sur lui-même. Le moteur du van broute. Vax serre le volant. Ses articulations blanchissent.

— Lena, ordonne Vax.

Sa voix est monocorde. Elle ne contient aucune urgence. Juste une instruction technique.

Lena retient sa respiration. Elle vide ses poumons à moitié. Elle bloque son diaphragme. Le réticule est immobile. Elle presse la détente. Le coup part. Le recul est absorbé par son corps. Le silencieux étouffe la détonation. C'est un claquement sec. Une rupture de branche.

La balle de 5.56mm traverse la vitre du deuxième étage. Elle fragmente l'objectif de l'appareil photo. Elle pénètre l'orbite du témoin. L'homme bascule en arrière. L'appareil photo tombe à l'intérieur de la pièce. Aucun débris ne chute sur le trottoir.

Lena pivote le buste vers la droite. Elle regarde la douille de cuivre sortir de la fenêtre d'éjection. Le cylindre brûlant décrit une parabole parfaite. Il brille sous la lumière grise. Il tombe. Il frappe le bord de la grille d'égout. Il rebondit. Il disparaît dans le noir de la canalisation.

08:12:15.

Lena grimpe dans le van. Elle ferme la porte coulissante. Le verrou s'enclenche.
— Contact, dit Lena.

Vax relâche l'embrayage. Le van avance lentement dans la fumée. Il franchit la ligne imaginaire du périmètre. L'aiguille des secondes sur la montre de Vax s'arrête de trembler. Elle franchit le repère du douze. Elle entame sa course sur la treizième minute.

08:12:30.

Le van sort du nuage de fumée. Ils sont sur l'avenue principale. La circulation est fluide. Les voitures de police roulent en sens inverse. Les sirènes hurlent. Les agents ne regardent pas l'utilitaire blanc. Ils cherchent des braqueurs dans une banque. Ils cherchent des hommes qui font du bruit.

Vax conduit avec souplesse. Il respecte les limitations de vitesse. Il met son clignotant pour tourner à droite. Kovaks est immobile à l'arrière. Il ne respire presque plus. Il attend la réinitialisation. Il attend la douleur dans la carotide. Il attend le flash blanc de 08:00.

Rien ne vient.

08:12:45.

Le paysage défile. Les immeubles haussmanniens laissent place à des constructions modernes. Le ciel reste gris. Le chronomètre continue de tourner. 08:12:50. 08:12:55.

Lena regarde ses mains. Elles ne tremblent pas. Elle vérifie sa prothèse auditive. Le sifflement a disparu. Elle entend le roulement des pneus sur le bitume. Elle entend le souffle régulier de Kovaks. Elle regarde par la vitre teintée.

08:13:00.

L'aiguille passe le cap. Le temps ne se brise pas. L'espace ne se contracte pas. La boucle est rompue. La réalité est linéaire.

Vax retire son masque. Sa cicatrice de brûlure est livide. Il regarde le rétroviseur. Ses yeux sont vides de toute émotion. Il voit la route derrière eux. Elle est déserte. La banque est loin. Les morts sont loin. Les douilles sont invisibles.

— Cycle validé, dit Vax.

Il tourne le volant vers la zone industrielle. Le van s'enfonce dans la banlieue. Le braquage est terminé. L'abattoir est propre. La treizième minute commence. Elle est froide. Elle est réelle. Elle est définitive.

Chapitre 10

08:13 : Silence

08:13:01.

Le cadran à cristaux liquides reste blanc. Les chiffres ne clignotent plus. Le décompte ne revient pas à zéro. Vax lâche une inspiration lente. Ses poumons brûlent. L'air est chargé de poussière et de gasoil froid. Il serre le volant en cuir synthétique. Ses articulations craquent sous la pression. Le plastique du tableau de bord vibre. Le moteur diesel ronronne à deux mille tours. La vitesse est constante. Cinquante kilomètres par heure. Vax regarde le rétroviseur central. La route est une bande de goudron gris. Aucun gyrophare ne déchire l'horizon. Les immeubles haussmanniens s'effacent derrière eux. Les façades de pierre laissent place au béton brut.

Kovaks est assis à l'arrière. Il tient son fusil d'assaut sur les genoux. Le canon pointe vers le plancher métallique. Ses doigts gantés de Kevlar caressent la culasse. Le métal est chaud. Kovaks retire son masque balistique. Sa peau est couverte d'une sueur grasse. Ses yeux sont injectés de sang. Les capillaires ont éclaté lors de la dixième boucle. Il ne cligne pas des paupières. Il fixe les sacs de sport noirs. Onze millions de dollars en coupures usagées. L'odeur de l'encre et du vieux papier remplit l'habitacle. Kovaks sort un chiffon imbibé d'huile. Il frotte une tache de sang sur la crosse. Le geste est répétitif. Mécanique. Il connaît chaque rayure sur l'acier.

Lena occupe le siège passager. Elle a posé son fusil de précision entre ses jambes. Ses mains sont posées à plat sur ses cuisses. Elle ne bouge pas. Elle regarde le paysage défiler. Sa prothèse auditive émet un léger souffle blanc. Le sifflement aigu des boucles précédentes a disparu. Elle perçoit le frottement des pneus sur le bitume. Elle entend le cliquetis de la boucle de ceinture de Kovaks. Le silence est massif. Il pèse

sur ses tympans comme une pression sous-marine. Lena vérifie sa montre analogique. L'aiguille des secondes franchit le chiffre trois. 08:13:15. Le temps est linéaire. La réalité ne se replie pas sur elle-même.

Vax tourne le volant vers la droite. Le van s'engage dans une zone industrielle déserte. Les entrepôts de tôle ondulée bordent la chaussée. Des herbes folles percent le macadam. Vax surveille les angles morts. Ses yeux scannent les toits. Il cherche une silhouette. Un éclat de lentille optique. Rien. Le secteur est mort. Il rétrograde en deuxième vitesse. Le frein moteur siffle. Il gare le véhicule sous un hangar désaffecté. L'ombre tombe sur le pare-brise. Vax coupe le contact. Le silence devient absolu.

Kovaks pose son arme au sol. Il ouvre la porte latérale coulissante. Le rail métallique grince. L'air extérieur entre dans le van. Il sent la rouille et l'eau stagnante. Kovaks descend. Ses bottes tactiques écrasent des graviers. Il ne trébuche pas. Ses muscles sont tendus. Il attend la détonation. Il attend la balle dans la nuque. Elle ne vient pas. Il regarde ses mains. Elles sont stables. Il se souvient du visage du caissier. La troisième boucle. Kovaks lui avait logé une balle dans l'œil droit. Il se souvient de la trajectoire des éclats d'os. Dans la douzième boucle, le caissier était resté face contre terre. Kovaks l'avait épargné. L'exécution était parfaite.

Lena descend à son tour. Elle porte un sac de sport sur chaque épaule. Le poids tire sur ses trapèzes. Elle marche vers le fond du hangar. Une berline noire attend dans l'obscurité. Les plaques d'immatriculation sont fausses. Lena ouvre le coffre. Elle y dépose les sacs. Le bruit du nylon contre la carrosserie est sec. Elle vérifie l'heure. 08:14:40. Elle n'a jamais vu ces chiffres auparavant. Son cerveau traite l'information avec difficulté. Elle ressent une douleur fantôme à la hanche. C'est là qu'un fragment de grenade l'avait touchée à 08:09 lors de la sixième tentative. Elle palpe le tissu de son pantalon. Il est intact. La peau est lisse.

Vax reste au volant. Il regarde ses mains. La cicatrice sur sa tempe le démange. C'est un souvenir de la boucle quatre. L'explosion thermique. Il ferme les yeux. Il compte

jusqu'à dix. Il rouvre les yeux. Le décor n'a pas changé. Il sort du van. Ses jambes sont lourdes. Chaque pas est une victoire sur la physique. Il rejoint ses coéquipiers près de la berline. Il ne parle pas. Les mots sont inutiles. Ils ont répété cette scène des centaines de fois dans leur esprit. Mais c'est la première fois que le sol reste solide sous leurs pieds.

Kovaks vide un bidon d'essence à l'intérieur du van. L'odeur du carburant sature l'air. Il jette un briquet allumé sur les sièges. Les flammes orange lèchent le plafond. La chaleur frappe le visage de Vax. Il ne recule pas. Il regarde le feu dévorer les preuves. Les empreintes génétiques. Les résidus de poudre. Les fibres de vêtements. Tout disparaît dans la combustion. La fumée noire monte vers les poutres du hangar. Le métal du van commence à craquer sous l'effet de la dilatation.

— On bouge, dit Vax.

Sa voix est rauque. Elle n'a pas servi depuis longtemps. Lena monte à l'arrière de la berline. Kovaks prend le siège passager. Vax s'installe au volant. Il démarre le moteur. Le bruit est feutré. Il engage la marche arrière. Les pneus crissent sur le ciment. La berline sort du hangar. Vax accélère. Il ne regarde pas l'incendie dans le rétroviseur. Il se concentre sur la route. Il évite les nids-de-poule. Il respecte les limitations de vitesse. Il est un conducteur anonyme dans une ville qui s'éveille.

Le soleil perce la couche de nuages gris. La lumière est crue. Elle frappe le tableau de bord. Vax baisse le pare-soleil. Il voit des passants sur les trottoirs. Un homme promène son chien. Une femme attend le bus. Ils ignorent tout de l'abattoir mécanique de la Banque Continentale. Pour eux, il est 08:20. Le temps a toujours coulé ainsi. Vax ressent un vide dans sa poitrine. La boucle était une prison, mais elle était prévisible. La ligne droite est une inconnue.

Kovaks ouvre la boîte à gants. Il y trouve un paquet de cigarettes. Il en allume une. La fumée stagne dans l'habitacle. Il regarde les passants. Il cherche des cibles

potentielles par réflexe. Il identifie les angles de tir. Il repère les issues de secours. Son cerveau est programmé pour la destruction. Il voit une poussette. Il calcule le temps nécessaire pour dégainer et presser la détente. Deux secondes. Il ferme les yeux. Il essaie d'effacer les calculs. Les visages des otages défilent derrière ses paupières. Il connaît leurs noms. Il connaît leurs cris.

Lena a sorti un carnet de sa poche. Elle raye des lignes de chiffres. Des coordonnées. Des timings. Elle ferme le carnet. Elle le range. Elle regarde ses doigts. Ils sont tachés de graisse d'arme. Elle frotte son pouce contre son index. La sensation est réelle. Elle n'est plus une impulsion électrique dans une boucle temporelle. Elle est une fugitive dans un monde linéaire. Elle appuie sa tête contre la vitre froide. Les vibrations du moteur se transmettent à son crâne.

La berline traverse un pont. L'eau de la rivière est sombre. Vax regarde l'horizon. Les tours de la Défense se dressent au loin. Le braquage est une réussite technique. Zéro témoin vivant. Zéro douille laissée sur place. Zéro trace biologique. Le prix est invisible. Il est logé dans la structure de leurs neurones. Le traumatisme est une sédimentation. Chaque boucle a laissé une couche de grisaille dans leur esprit.

Vax prend une bretelle d'autoroute. Il se dirige vers le sud. Le compteur affiche cent dix kilomètres par heure. Le moteur tourne sans effort. La route s'étire. Elle ne revient pas sur elle-même. Les panneaux de signalisation indiquent des destinations lointaines. Lyon. Marseille. L'espace s'ouvre.

08:30:00.

Vax lâche le volant d'une main pour masser sa nuque. Les muscles sont des cordes d'acier. Il regarde Kovaks. Kovaks dort, la cigarette éteinte entre les lèvres. Il regarde Lena. Elle fixe le vide. Ils sont les survivants d'une guerre qui n'a duré que douze minutes. Une guerre répétée mille fois.

Vax appuie sur l'accélérateur. La berline s'enfonce dans le flux du trafic. Elle devient une ombre parmi les ombres. Le silence persiste. Il est le seul vestige du cycle. La treizième minute s'étire à l'infini. Elle est froide. Elle est réelle. Elle est définitive.

FIN

Merci d'avoir lu "Recyclez les Douilles"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)